

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2001 - N° 5

Légende en patois du Cliot de Tsèrafouén

Le creux des fées

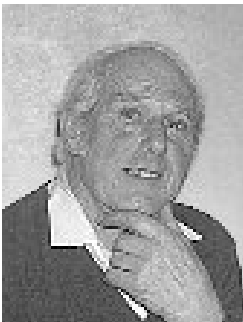


Légende en patois du Clot de Tsèrafouén

Le creux des fées

Claudy Barras est né en 1932 dans une famille paysanne dont les parents, comme la plupart des gens de la région, parlent entre eux patois, et français lorsqu'ils s'adressent à leurs enfants. Très tôt sensibilisé et attiré par cette langue, Claudy parfait ses connaissances en 1945 et 1946 en travaillant en alpage où seul le patois est exclusivement parlé. Membre de la société « Lè Partichiou » de Chermignon, cet écrivain du patois a composé 7 saynètes, participé à l'enregistrement de plusieurs cassettes et émissions de radio dédiées au patois. Il a récemment collaboré avec la chanteuse valaisanne Laurence Revey pour l'élaboration de l'un de ses CD.

Pour notre rubrique Patois, Claudy Barras nous présente la légende du *Clot de Tsèrafouén*, contée dans sa version originale. Cette légende a inspiré Laurence Revey qui en a fait une chanson dans son album *Le creux des fées*. Elle en a toutefois modifié l'issue pour lui donner une fin plus heureuse.



Claudy Barras

Mais qu'est-ce que le *Clot de Tsèrafouén*. Pour y répondre voici de larges extraits d'un *compte rendu de la visite à la grotte de Tsèrafouén près Montana* qu'y font Hugues Rey et Amédée Rey le 12 août 1992.

- » *Caché par un couvert de feuillus s'ouvre le gouffre de Tsèrafouén. De forme plus ou moins elliptique, son diamètre varie de quinze à vingt mètres environ et sa profondeur est de quelque quinze mètres. Ses parois sont également recouvertes de végétation, à l'exception de la paroi sud de roche calcaire et pratiquement verticale.*
- » *La grotte commence au pied de cette paroi et va vers le sud-sud-est. L'entrée a environ cinq mètres de large et un mètre de haut, puis la grotte se resserre et le plafond s'abaisse. Après dix mètres de cheminement en pente, assez difficile, et deux passages étroits, on accède à l'embranchement d'un «y».*
- » *Sur la gauche, soit à l'est, s'ouvre une cavité plus vaste de dix mètres de long, deux mètres cinquante de large et un mètre cinquante de haut; le plafond y est recouvert de*



nombreuses inscriptions noires, initiales, prénoms, noms de famille, années (...) généralement peu lisibles (...). Vers le fond de cette grotte, on aperçoit sur la gauche un boyau (...) dans lequel s'écoulaient jadis (...) les égouts de la Clinique militaire, actuelle Maison Général Guisan, et ceux du sanatorium valaisan, actuel Centre valaisan de pneumologie (...).

» *L'embranchement droit (ouest) du «y» est le plus vaste: douze mètres de long, deux mètres de large et deux mètres cinquante de haut environ. Les inscriptions y sont moins nombreuses. Après sept mètres environ, on constate un changement de niveau de près d'un mètre. De l'eau semble s'y être écoulée au cours des mois précédents. A l'extrémité se trouvent deux issues, celle de gauche permettrait éventuellement de poursuivre l'exploration à travers un passage très étroit, celle de droite suffit à l'écoulement de l'eau.*



Entrée de la grotte du Cliot de Tsèrafouén

» *Dans toute la grotte, il n'a pas été remarqué de présence animale ou végétale manifeste».*

Le Creux des Fées

Cela s'est passé il y a fort longtemps; c'était au temps où les gens de chez nous n'avaient que ce que la terre leur fournissait pour assurer leur survie. A cette époque, dit-on, une tribu de fées hantait des grottes souterraines situées entre les villages de Chermignon et de Montana.

Elles étaient de bonnes fées, aimables et serviables, qui ne demandaient qu'à se rendre utiles par de sages conseils car les fées savent tout faire et ont des connaissances en tout; elles savaient même prédire le temps qu'il ferait dans les jours à venir.

A cette même époque, vivait dans un village de la région un jeune homme fort riche en terres; suite à de gros héritages, il possédait de très grandes surfaces labourées où il semait du blé et les gens étaient d'accord pour dire qu'avec le blé qu'il moissonnait annuellement, il aurait pu éviter la famine dans le village durant toute une année.

Or, ce jeune homme tomba amoureux de la plus jeune fée de la tribu; la jeunette était belle à croquer, aimable et douce comme un agneau, à tel point qu'il la demanda en mariage.

Légende en patois du Cliot de Tsèrafouén



Le cercle blanc de la photo situe le *Cliot de Tsèrafouén* entre le village de Montana et celui de Chermignon

La belle accepta sans hésiter la proposition mais elle posa tout de même une condition: le contrat de mariage serait annulé le jour où il lui adresserait des paroles malveillantes ou injurieuses sur la malformation de ses pieds, car les pieds des fées sont, paraît-il, démunis de talons; et rien n'offense davantage les fées que les railleries concernant leurs pieds difformes.

Le mariage eut lieu et tout allait pour le mieux, leur amour était sans nuages et les affaires tournaient rond; une ombre au tableau cependant: le couple n'avait pas d'enfants. Lui ne s'en consolait guère alors qu'elle s'attachait aux enfants du village et dans sa grande bonté prodiguait l'aumône partout où l'indigence se faisait sentir.

Survint une année où la nature semblait particulièrement généreuse; la moisson surtout promettait abondance de grains. Un jour, peu avant la maturité complète du blé, l'homme se rendit dans les vignes pour y effectuer quelques travaux de saison et ne rentra chez lui qu'à la nuit tombée. Quelle ne fut sa surprise de trouver à l'entrée du village un groupe de femmes, les plus commères de la communauté, l'attendant pour lui annoncer que son épouse en compagnie

Légende en patois du Cliot de Tsèrafouén



de toutes les fées de la tribu, lui avaient moissonné tout son blé, qu'elles l'avaient entassé dans ses granges et ses raccards en couches régulières avec des feuilles de noisetiers.

L'homme pensa aussitôt à une vengeance des fées jalouses d'avoir laissé enlever une des leurs et qui de cette façon tentaient de le ruiner, car le blé n'était pas mûr et la récolte était ainsi anéantie.

Dans un mouvement de colère incontrôlable, l'homme oubliant son engagement et entrant chez lui, d'une voix courroucée, lança à son épouse: «Qu'as-tu fait là misérable, pourquoi avoir voulu me ruiner, vile détalonnée¹».



Paroi sud du Cliot de Tsèrafouén,
hauteur 13 mètres

A ces mots, la petite fée devint toute triste, de grosses larmes coulèrent sur ses joues. Elle dit à son mari: «Pourquoi te mettre dans un tel état et détruire notre bonheur par de si méchantes paroles? Si mes sœurs et moi avons agi ainsi, c'est que dans deux jours une grêle terrible va s'abattre sur notre région et détruira toutes nos récoltes; cela signifiera la famine dans tout le pays. Afin d'éviter le pire, nous avons voulu sauver ta moisson et les feuilles de noisetiers que nous avons introduites entre les couches de blé vont produire par leur fermentation suffisamment de chaleur pour achever la maturation du grain et ainsi personne ne mourra de faim cet hiver.

«Je ne serai hélas plus là pour partager ce pain avec vous, car tu viens de détruire notre mariage et avant l'aube, j'aurai disparu et jamais tu ne me reverras».

Tout ce que la fée avait prédit se réalisa à la lettre: la grêle s'abattit et détruisit tout dans la contrée, le blé acheva sa maturation dans les granges et les raccards et ainsi il y eut du pain sur toutes les tables; nulle part on n'entendit des enfants pleurer de faim grâce à la sagesse de ces bonnes fées que personne ne put remercier, car, la même nuit, toute la tribu disparut sans que personne ne sut vers quelle contrée elle émigra.

Il ne nous reste de leur passage chez nous que la légende et le nom du lieu qu'elles habitèrent puisque dans le pays, rares sont ceux qui ignorent où se situe le Cliot de Tsèrafouén.

Claudy Barras

¹ Sans talons.



Lo cliot di Tsèrafouén

Chein ch'è pachâ dein lo to viò tén, adon quié lè zein d'eintchiè nô ayan po veivèrè quié chein quié le tèra lou balièvè. Y aït ein hléc tén lé, ôna tropa dè fâyè quié ihavôn yén pèr ôna tanna eintrè Tsèrmegnôn è Mòntanna.

Iran dè bonè fâyè quié lanmâvôn reindrè chèrveussio y zein dou paéc, balièvôn dè bôn conchè porchein quié chavan to fèrè è cognièchan tot, mimamein lo tén pèr avanso.

Dein lo mimo tén, vèivit dein lo velâzo dè pèr énquieu, ôn zòèno parén quié aït fèt dè grou j'èrètâzo è irè prou retso ein bèn, ein tsan mi dè tot. Le môndo dejan quié luéc cholèt avoué lo blià quié fajit ôri pochôp charvâ dè la famena to lo velâzo peindan ôn an dè tén.



Mâ, fâ-te pâ quié hléc zòèno yè h'ènôn amourou dè la mi zòena fâye dè la beinda. Irè prou ôna zeinta, ôna chièca drola è prou jantila, dôoussa com'ôn agnèlèt.

Luéc irè tèlamein eimbahèla dè sta quié l'a dèmandâye ein mariâzo. Liè yè h'aôoucha dirèc dacor, mâ li a pojâ ôna condeussiôn: luéc dèit ch'eingaziè a jiamè li derè dè parolè mèchièintè a to chô pià dèformâ.

Paré quié lè pià di fâyè ayan pâ dè talôn è y aït tchiouja po fèrè mi dè péina a ôna fâye quié dè ch'èin mocâ dè lour pià mâ fassônâ. Che luéc egnièvè a mancâ a cha promècha, le mariâzo irè dèfèt.

Le livret du CD édité par Laurence Revey. (muve 901662)

Sté parén irè prou fou dè sta quié yè h'aôp d'ôn cou prèst po to li promètrè.

Pôc dè tén apré, chè chôn mariâ è fajan prou ôn bôn méinâzo tozo dacor, dô bôn travaliou; to lou rousséivè.

Maliouroujamein, ayan pâ dè j'einfan è chein fajit dè péina

Légende en patois du Cliot de Tsèrafouén



a l'omo tandes quié liè chè concholâvè ein dejein quié lanmâvè to lè j'einfan di j'âtro comein che fôchan lè chio; è irè tozo prèsta a idjiè lè mi pouro, hlou quié mancâvôn dou nèssèssério ein lou baliein caquiè véivèrè: pan, farena, tsèr, pomètè, tsou è ôncò Bén d'âtrè tchioujè; è irè lanmâvè dè tués.



Vue sur le bosquet du Cliot de Tsèrafouén, depuis Montana

Ora, yè h'âroâ ôn an quié le campagne irè prou bèla, y aït bona prija pèrtot: bliâ, fén, frécte, nui, vènénze è còrteliâzo. Y aït prou dè tot è ôn zor, peindan lo tsatén, adon quié lè chilè iran dabor prèstè a copâ – mancâvè caquiè chenannè dè bôn cholè por quié le gran chi bôn dôour – luéc dét a cha fèna: «Yo, cònto bâ pè lè vegnè copâ lè sômbè è ohâ ôn pôc l'èrba; mè fâ férè chein dèvan quié dè coménsiè lè bliâ, aprè n'arén pâ mi lijéc; vari bâ cholèt, avoué la tsalour quié fét, chari tra lagnou por tè è ein dèlotar, ateindrè-me pâ tra vécto, tanquiè can ari fôrnéc charè prou tardèt».

È yan fét dénchè; lo leindèman, luéc ch'èmodè bâ dè bon'oura è yè piè tornâ chôp can coménsièvè dè topèyè. Mâ, ein ârouein ou velâzo, yè h'aôp chorèpri dè rēcôntrâ tot ôna bréiva dè maréinè, lè mi comarè dè la pèrôtse, quié l'ateindan po li anônssiè câquiè tchiouja: «Tô châ pâ – quié li dét hla quié aït lo mi dè gorze – yè h'ârovâ ôn grou malour a ta fèna; yè h'ènouaye foula! Foula?» quié li rèfon l'omo. «Couè yè-te quié tè fé derè chein?

È Bén, peindan quié t'irè bâ y vegnè, ya copâ to lo bliâ pè to lè tsan adon quié le gran ya ôncò lo lassé è l'a tot eintèssiâ yén pè lè rahâ è lè granzè, dénchè ta rècolta charè pèrdouaye è to charé rouéinâ. È iran totè lé po li idjiè, lè j'âtrè fâvè; aït mimamein dè hlè quié alan lo lôn di tsemén è di torein copâ lè brantsètè dè coudrè, hlè quié yan lo mi dè foliè, è lè portavôn ari pè lè rahâ è lè granzè».

Aprè aï reinvôyâ totè hlè maréinè eintchiè lour, nouhro parén avoué ôna lanternâ ya fét lo tor po virè è ya djiôp constatâ quié to lè rahâ è lè granzè iran bourâ tanqu'ou tit dè bliâ eintèssiâ ein couchè égalè avoué lè foliè dè coudrè.

Ein vèyein chein, hléc gaspeliâzo, hla rècolta anéantete,

Légende en patois du Cliot de Tsèrafouén



Vue sur le bosquet du Cliot de Tsèrafouén, depuis Chermignon

l'omo yè h'ènôn fou dè raze . Le fèna irè pâ ènouaye foula, mâ chè irè lachiaye montâ la téha pè lè j'âtrè quié iran zaloujè dè luéc. Chén mi ateindrè, reintrè y j'éhro è trouvé la fèna lotor dou foyèt quié préparâvè la séina. «Couè t'â-te pri dè fèrè dè tchioujè dénchè? t'â fran einvede dè nô

rouéinâ, maliourouja fâye dètalonâye». Ein avouèchein hlè parolè, le petècta fâye yè h'ènouaye tota trèsta, dè legrèmè li colâvôn bâ pè lè zoutè, è li dét: «Porcouè t'èin preindrè dénchè chén chaî? tò châ pâ quié dein dô zor va aï òna gréliâ comein n'èn jiamè yòp, tot charè dèstruéc, sacrefyâ, chobrèrè tchiouja mi, charè le famena dein to lo paéc. Adon, avoué mo chouèrè n'èn olòp charvâ ta récolta dè bliâ; è lè foliè dè coudrè quié n'èn mètòp van bôléc è balièrein prou dè tsalour po fèrè fòrnéc dè maôrâ lo bliâ pè lè granzè è dénchè y arè dè pan por tués; mâ yo, chari pâ lé po partaziè hléc pan avoué vo

porchein quié pè tè parolè d'einsòltè, tò yein dè dèfèrè nouhro mariâzo; è anèt, véjo tè quihâ è jiamè pliò tò mè vèrè».

To chein quié le fâye aït anònsiâ, yè h'âroâ: lè grélio chôn ènôn è yan to sacajiâ, le bliâ ya mâorâ dein lè rahâ, ya aòp dè pan por tues, gnôn chôn mor dè fan è gnôn yan avouéc dè j'einfan pliorâ la fan, mâ le zòèna fâye ya dèsparòp avoué totè lè j'âtrè fâye chén quié gnôn ôchan pochòp lè romarsiè.

E dein lo paéc, yè totôn chobrâ lo nôn dou louâ anvoueu yan ihâ pesquié ouéc lo zor le môndo d'eintchiè nô, nô prèzôn ôncò dou Cliot di Tsèrafouén.

Claudy Barras